



Corrigé du Parcours Littérature et Société.

Problématique : Quelles représentations des immigrés émergent à travers les regards croisés des écrivains et des artistes ?

Activité 1 : Émigrer – Le départ.

Santiago Gamboa, *Le syndrome d'Ulysse* (éd. Métailié, 2007) – Olivier Jobard, *Kingsley. Carnet de route d'un immigrant clandestin*, 2003 (©Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration)

a- À propos des deux documents : de quel type d'immigration s'agit-il ?

- Santiago Gamboa, *Le syndrome d'Ulysse* => immigration de réfugiés politiques
- Olivier Jobard, *Kingsley. Carnet de route d'un immigrant clandestin* => immigration clandestine de migrants économiques

b- Sur la carte, retracer le trajet/parcours de Kingsley et de Jung :

- Kingsley : du Cameroun, il se rend au Niger après être passé par le nord du Nigeria, puis gagne l'Algérie, d'où il atteint le Maroc. Il s'arrête ensuite un temps devant les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla et finit par rejoindre la façade atlantique du pays. Une périlleuse traversée en bateau le mène alors aux îles Canaries, territoire espagnol. De là, il prend l'avion jusqu'en Europe, d'abord en Espagne puis en France.
- Jung : il fuit la Corée du nord et se rend en Chine de l'autre côté de la frontière. Cette première tentative est un échec puisqu'il est arrêté et détenu dans un camp à Onsong, près de la frontière. Après neuf ans passés dans ce camp, il est libéré et s'exile de nouveau immédiatement en Chine, en traversant un fleuve gelé. Il se rend à Pékin puis traverse toute la Chine, se rend en Afghanistan et voyage clandestinement en camion jusqu'au nord de la Turquie. De là, il part jusqu'à Belgrade en Serbie, puis en Bulgarie avant de rejoindre Paris.

c- Quels sont les dangers réels et potentiels des voyages entrepris par Jung et Kingsley ?

Les voyages entrepris par Jung et Kingsley en toute illégalité s'apparentent à de véritables périples parsemés de dangers. Le premier fuit le totalitarisme nord-coréen tandis que l'autre cherche à échapper à la misère. Tous deux se sentent en insécurité et risquent de se faire arrêter par les autorités. C'est ce qui est arrivé à Jung à la frontière chinoise avant d'être retenu neuf ans dans un camp à Onsong (2^{ème} paragraphe). Pour Kingsley, l'insécurité est surtout liée au banditisme comme il l'explique lui-même dans la légende de la 3^{ème} photographie « je craignais surtout les brigands. Un Ghanéen m'avait raconté qu'ils battaient les voyageurs pour les voler ».

Tous deux risquent leur vie. La mort guette particulièrement Kingsley lors de sa traversée de l'Atlantique sur une *patera*. Celle-ci fait naufrage et huit hommes disparaissent. Jung lorsqu'il décrit la traversée du fleuve Tumen pour rejoindre la Chine n'oublie pas non plus ce risque : « si la glace est fragile et se brise, on coule et le courant vous entraîne sous la surface gelée ; c'est une mort horrible. Au moment du dégel, début mars, les cadavres affleurent à la surface, les doigts détruits ». Les dangers ne sont jamais absents des deux épopées étudiées ici. Les récits sont rythmés par des moments d'attente (Kingsley devant les enclaves espagnoles par exemple), des temps de transport

successifs et par différents modes (ainsi Jung : « je suis allé jusqu’au Xinjiang en Tupolev, on a traversé la frontière afghane et, après une semaine épuisante dans un camion, on est arrivés dans le nord de la Turquie. Un autre camion m’a déposé à Belgrade ») ; chacune de ces étapes étant marquée par des épreuves qui sont autant de dangers.

d- À l’aide du tableau ci-dessous, relevez les éléments visuels dans l’œuvre littéraire et les éléments narratifs dans l’œuvre plastique :

Éléments visuels dans l’œuvre littéraire : relevez les verbes de mouvement dans le dernier paragraphe du texte	Éléments narratifs dans l’œuvre plastique : relevez deux éléments qui montrent que cette œuvre racontent une histoire
Très nombreux verbes d’action : « je suis allé », « fuir », « emmenait », « on a traversé », « on est arrivés », « j’ai filé », « en descendant » (<i>On pourrait mentionner en plus lors de la correction l’indication des modes de transport : avion, camion, car, gare Saint Lazare ; et la notion d’épopée</i>)	<ul style="list-style-type: none"> - Cette œuvre prend la forme d’une autobiographie - Situation d’énonciation, légendes du récit à la première personne du singulier - Notion d’épopée

Activité 2 : Émigrer – Passage de la frontière.

Andrés Trapiello, *Les cahiers de Justo Garcia*, (éditions Buchet-Chastel, 10/18, 2004) - Robert Capa, photographies des réfugiés espagnols pendant leur transfert au camp du Barcarès (Pyrénées orientales), mars 1939.

a- À l’aide des deux documents et en quelques lignes, fournissez les renseignements suivants :
Qui franchit la frontière ? Quand ? Pour quelles raisons ?

Dans les deux œuvres étudiées, les personnages sont des Républicains espagnols qui se réfugient en France en 1939 pour fuir le régime franquiste qui s’installe au pouvoir après la guerre civile.

b- Retrouvez et soulignez l’extrait du texte de Trapiello, qui vous semble le mieux correspondre à la photo ci-contre. Justifiez votre choix à l’aide du tableau ci-dessous :

Le passage du texte d’A. Trapiello qui correspond le mieux à la photographie de Robert Capa est le suivant : « C’était une interminable et sinueuse colonne d’hommes, de bêtes et de véhicules en tout genre qui fuyaient vers l’arrière, serpentant entre les montagnes. »

Photo de Robert Capa	Texte de Trapiello
<ul style="list-style-type: none"> - longue colonne d’hommes, apparaissant dès le premier plan jusqu’à l’arrière plan et dont l’extrémité n’est pas visible - les hommes chargés de bagages sont bien en fuite 	<ul style="list-style-type: none"> - adjectif « interminable » - détresse des hommes

c- « Maintenant, commence la véritable déroute ». À partir de cette phrase, dites quel est l’accueil réservé par la France aux réfugiés espagnols et retrouvez la photo qui l’illustre. Les réfugiés espagnols en France sont accueillis dans des camps, tel le camp du Barcarès dans les Pyrénées orientales. La photo qui l’illustre le mieux est celle du bas à gauche.

Activité 3 : Émigrer – Premiers jours.

Olivier Adam, *À l’abri de rien* (éditions de L’Olivier, 2007) - Jacqueline Salmon, *Le Hangar*, 2001.

a- Qui est au cœur de ces deux œuvres ?

Dans ces deux œuvres, il est question des immigrants réfugiés clandestins, originaires principalement d’Afghanistan mais aussi d’Iran ou des Balkans.

b- Relevez les dates et les lieux des situations évoquées dans chacun de ces documents.

Les photographies de Jacqueline Salmon ont été prises en 2001 dans le centre de Sangatte, avant sa fermeture. C’est un centre d’hébergement et d’accueil de la Croix-Rouge, créé en 1999 dans un ancien hangar (construit au moment du chantier du tunnel sous la Manche). Prévu à l’origine pour 200 personnes, ce centre hébergeait quotidiennement 1500 immigrants ; la Croix-Rouge estime que 67 000 personnes y ont transité en trois ans.

Le roman d’Olivier Adam a pour cadre les espaces entourant le centre, surnommés « la jungle », après la fermeture du centre de Sangatte en 2002.

c- Dans quelles conditions vivent-ils ? Justifiez en relevant des indices dans chacun des deux documents.

Dans le texte :	Dans l’œuvre :
<ul style="list-style-type: none">- Grande précarité : « ils avaient l’air sale et crevé, ils étaient si maigres sous leurs habits déchirés »- Les réfugiés vivent dans la rue ou dans des tentes de fortune- Ils dépendent des actions de solidarité des associations humanitaires « on les voyait faire la queue en rang deux par deux pour une soupe chaude »	<ul style="list-style-type: none">- sous le vaste hangar, apparaissent des tentes et des abris Algeco- sous les tentes, alignements de lits de camps- les lits défaits, les cartons, quelques effets suggèrent un hébergement provisoire

d- Quelles atmosphères se dégagent des photographies et du texte ? Expliquez-les en quelques phrases en faisant ressortir le contraste entre les représentations des deux artistes.

Si les deux auteurs traitent du même sujet, leurs démarches respectives sont radicalement différentes. Olivier Adam met en scène la multitude des migrants et leur immense précarité dans la zone qui entoure le camp de Sangatte désormais fermé. Aucune présence humaine sur les photographies de Jacqueline Salmon, le vide et l’enfermement dominant.

Activité 4 : Face à l’État.

Henri Verneuil, *Mayrig*, (éditions Robert Laffont, 1985) - Bruno Serralongue, *Manifestations du collectif de sans-papiers de La Maison des Ensembles*, 2001-2003.

a-

	Dates des événements (dans les docs)	Attitude de l'État à l'égard de l'immigration	De qui s'agit-il ?	Quelle est leur réaction face aux exigences de l'administration ?
Henri Verneuil <i>Mayrig</i>	Années 1920	L'État encourage l'immigration. Dans la France des années 1920 à reconstruire, l'immigration est nécessaire. L'État prend en charge le recrutement collectif avant de le partager avec le secteur privé. L'État assure la surveillance des étrangers.	Réfugiés arméniens en France. Après le génocide perpétré par l'Empire ottoman, les rescapés arméniens partent pour la Grèce, la Syrie et le Liban. Un certain nombre arrivent en France en tant que réfugiés politiques. Débarquant à Marseille (comme Henri Verneuil et sa famille) soit ils s'y installent, soit ils remontent la vallée du Rhône et vont jusqu'à la région parisienne. Le recensement de 1931 dénombre 36 000 Arméniens.	La famille d'Henri Verneuil éprouve une grande crainte face aux exigences de l'État « tremblantes de peur ». Elle subit les vexations, se soumet à l'autorité et fait preuve de résignation face à la complexité de leur situation et le manque d'empathie des fonctionnaires « nous repartions vers d'autres salles d'attente, sur d'autres bancs, à la recherche de cet introuvable « acte de vie » ».
Bruno Serralongue <i>La Maison des Ensembles</i>	2001_2003	L'État limite l'immigration. Depuis la crise économique de 1974, l'État adopte une politique de fermeture et de contrôle des frontières.	Migrants « sans-papiers » originaires principalement d'Afrique subsaharienne	Ces immigrants réclament leur régularisation et font preuve de détermination et d'obstination dans leur lutte.

b- Question de synthèse : Comment la question des papiers, dans ces deux œuvres, s'inscrit-elle dans la durée ?

La question de ceux que l'on appelle aujourd'hui les sans-papiers n'est pas nouvelle. Quasiment quatre-vingts ans séparent l'autobiographie d'Henri Verneuil des photographies de Bruno

Serralongue. Dans les années 1920, les réfugiés et les apatrides sont confrontés à la question de l'absence de papiers en règle. (Le statut Nansen adopté par la SDN en 1924 accorde la protection à ces populations et le passeport Nansen leur sert de document d'identité). Aujourd'hui les « sans-papiers » sont des migrants entrés clandestinement dans le pays où ils résident ou qui n'ont pas obtenu de titre de séjour régulier ou encore n'ont pas vu leur titre de séjour renouvelé. C'est sans doute le cas des immigrants réunis dans le collectif de la Maison des Ensembles. Bruno Serralongue les a photographiés de 2001 à 2003 alors qu'ils se réunissaient tous les samedis place du Châtelet à Paris pour demander leur régularisation. Cette grande série d'images permet de prendre conscience de la durée de la manifestation, de l'obstination des sans-papiers dans leurs revendications et de la difficulté de trouver une solution politique.

Activité 5 : Ici et là-bas

Mouloud Feraoun, *La Terre et le sang* (éditions du Seuil, 1953 ; coll. Points, 1998) – Kader Attia, *Correspondance*, 2003

L'écrivain Mouloud Feraoun et son personnage Amer, tout comme l'artiste Kader Attia sont originaires d'Algérie. Si le romancier n'a jamais émigré, il met en scène, dans l'entre-deux-guerres, Amer qui émigre en France avant de revenir vivre en Algérie. Kader Attia est né en France de parents immigrés algériens. Ces deux œuvres illustrent le thème « Ici et là-bas ». Justifiez cette affirmation en complétant le tableau ci-dessous :

	Mouloud Feraoun, <i>La Terre et le Sang</i>, 1953	Kader Attia, <i>Correspondance</i>, 2003
Quel est le parcours d'Amer selon le texte et de Kader Attia ?	Amer est un Algérien qui a émigré en France dans les années 1920 et vivait dans le quartier de Barbès à Paris. Il revient désormais vivre dans son village en Kabylie. C'est la scène du retour qui est l'objet de cet extrait.	Kader Attia est né en 1970, à Dugny (en Seine-Saint-Denis), dans une famille d'immigrés algériens. Il grandit à Sarcelles. Après le bac, il s'inscrit à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs avant d'aller étudier aux Beaux Arts à Barcelone. Ses œuvres portent notamment sur les questions d'identité, les rapports entre religion et société de consommation (voir son œuvre « La machine à rêves » présentée dans le Prologue de l'exposition) et les migrations.
Quels sont les regards et les attitudes de ceux restés « là-bas » par rapport à ceux qui ont émigré « ici » en France ?	-L'auteur dépeint les représentations qu'ont les membres du village de ceux qui ont émigré. Amer est accueilli avec bienveillance et devient l'objet d'une grande curiosité (1.1-2). -Les regards et les attitudes des villageois varient en fonction de la richesse supposée de l'émigré qui est de retour. L'auteur évoque ainsi les transferts financiers entre les émigrés et la communauté d'origine.	-Parmi les trente photographies, on trouve de nombreux portraits de membres de la famille, de toutes les générations du grand-père à la petite fille. -Les portraits, ordinaires, dans le cadre d'une pratique familiale de la photographie, laissent apparaître des regards bienveillants, parfois curieux ou

	« le revenant a-t-il, oui ou non, rapporté de l'argent ? On le tâte, on le jauge, on l'estime et, en attendant de déterminer le degré de considération qui lui est dû proportionnellement à sa bourse, on reste aimable et affectueux » (1.5-7).	amusés, dans des scènes de la vie quotidienne.
Comment ceux qui ont immigré « ici » en France gardent-ils des liens avec ceux restés « là-bas » en Algérie ?	Mouloud Feraoun évoque également les conditions de vie des migrants et en particulier le fait que la communauté d'origine se retrouve et se reconstitue en France formant ainsi un nouveau noyau : « ceux qui sont en France ne vivent jamais à l'écart : ils habitent le même quartier, ne se perdent pas de vue, savent à peu de choses près ce que l'un ou l'autre peut gagner ou économiser ». Ainsi, les habitants du village d'origine obtiennent des nouvelles des émigrés	Le titre de l'œuvre, « Correspondance », a été choisi pour cette installation de trente photographies (couleurs et noir&blanc) complétées par deux séquences vidéo de 26min. L'œuvre permet de faire communiquer des membres de la famille de l'artiste entre « Ici » et « là-bas ». Le dispositif met face à face deux séries d'images qui représentent les membres de la famille de l'artiste, séparés entre la France (dans de grands ensembles) et l'Algérie. Il s'agit aussi bien de portraits que de paysages d'ici et de là-bas. Pour ceux ayant visionné les séquences filmées : ces vidéos présentent également la famille de Kader Attia aussi bien en Algérie qu'en France. Dans une lente progression qui mime le voyage du retour, on voit des images des lieux de vie en France, puis des moments de voyage (aéroport d'Orly, l'avion, la voiture) et des images de la maison familiale en Algérie. Plusieurs messages sont enregistrés, les Algériens saluent ceux qui vivent en France, ces messages ont vocation à traverser la Méditerranée.

Activité 6 : Lieux de vie.

Abd Al Malik, *Qu'Allah bénisse la France*, (éd. Albin Michel, 2004)- Barthélémy Togo, *Climbing down*, 2004.

- a- Observez l'œuvre de Barthélémy Togo. Décrivez-la. Quel est le sens du titre ? Que ressentez-vous ?

L'œuvre de Barthélémy Toguo s'intitule « Climbing down ». Ce titre en forme d'oxymore signifie « escalader vers le bas », dans un mouvement que pourrait traduire le néologisme « désescalader ». Elle se compose de six lits superposés en bois, auxquels sont attachés quarante sacs multicolores. Quatre échelles de tailles différentes permettent de gravir les étages de cet ensemble monumental (400 x 600 x 500 cm). Des valises sont disposées sous le lit. Ces bagages prennent sens dans la mesure où ils résument une intimité en renfermant les effets de première nécessité que les immigrants ont emportés avec eux, ainsi que le souvenir de ce qu'ils ont quitté. Les sacs multicolores, en particulier, fréquemment employés par les migrants, deviennent un signe du mouvement migratoire et du passage des frontières. L'installation renvoie aux foyers d'immigrants, des espaces publics où des personnes qui ne se connaissent pas doivent cohabiter. L'œuvre suscite souvent l'étonnement du visiteur.

- b- Sur quels aspects de la vie des migrants les deux auteurs insistent-ils ? Citez un ou deux points communs et une ou deux différences.

Barthélémy Toguo et Abd al Malik abordent tous deux la question des lieux de vie et l'immigration d'Afrique subsaharienne. L'un en mettant en scène le foyer d'immigrants dans « une grande promiscuité austère » l'autre en évoquant l'appartement familial de son enfance dans sa cité du Neuhof, dans la banlieue sud de Strasbourg. Tous deux soulignent la promiscuité et la difficulté de préserver un espace intime. Cependant, des contrastes méritent d'être soulignés. Si Barthélémy Toguo renvoie à l'immigration d'hommes seuls, hébergés dans un foyer ; Abd Al Malik en revanche met en scène les familles immigrées de différentes origines « ma mère refusa toujours de se replier sur elle-même et tissa rapidement des liens solides avec des familles maghrébines, turques, gitanes, alsaciennes, par-delà les clivages communautaires ». *Climbing down* indique l'austérité, tandis que l'extrait littéraire parle de convivialité : « Sur fond de rumba-rock zaïroise interprétée par Franco, Seigneur Rochereau, Tabu Ley, Papa Wemba ou encore le groupe Zaïko Langa-Langa, des matrones – qu'on appelait tantines – s'affairaient continuellement à préparer des plats traditionnels dans notre petite cuisine au bord de l'explosion ».

Activité 7 : Travail.

Robert Linhart, *L'Établi* (éd. de Minuit, 1978) - Affiche de Mai 1968.

- a- À l'aide de la table-repères « Travail », précisez en complétant le tableau :

De quelle période s'agit-il dans ces documents ?	Quel rôle a joué l'immigration durant cette période ?
1945 – 1974 : « reconstruction et modernisation » ou les Trente Glorieuses	Durant les « Trente Glorieuses » (1945-1974), années de forte croissance marquées par le développement de la consommation, des secteurs comme le bâtiment et l'automobile connaissent, rapidement et durablement, de forts besoins en main-d'œuvre peu qualifiée. Algériens, Portugais, Marocains deviennent alors les figures emblématiques du travailleur immigré.

- b- D'après le texte de Robert Linhart, pourquoi peut-on dire que l'organisation du travail est discriminatoire ?

Dans l'usine automobile Citroën où Robert Linhart se fait embaucher, l'organisation du travail est très hiérarchisée. Les ouvriers sont classifiés en deux grandes catégories : ouvriers spécialisés et manœuvres, en bas de l'échelle. L'auteur remarque que cette organisation est discriminatoire dans la

mesure où son collègue Mouloud est manœuvre alors qu'il est plus compétent et formé que lui qui est d'office ouvrier spécialisé, OS2. De manière générale, les immigrés, plus particulièrement ceux issus des anciennes colonies, sont placés aux échelons inférieurs dans la hiérarchie professionnelle et donc la grille salariale. « Les Noirs sont M1, tout en bas de l'échelle. Les Arabes sont M2 ou M3. Les Espagnols, les Portugais et les autres immigrés européens sont en général OS1. Les Français sont d'office OS2. ».

c- Décrivez et expliquez l'affiche de mai 68 :

- Qui sont les personnages représentés ?

Un travailleur français, un travailleur immigré et entre ces deux personnages, un patron.

- Que cherche-t-il à faire ?

Le personnage symbolisant le patronat tente de séparer et de diviser les deux travailleurs, français et immigré.

- Que signifie ce geste ?

Les deux travailleurs lèvent le poing en signe de lutte et croisent leurs poings en signe d'union et de solidarité dans leur lutte pour l'amélioration de leurs conditions de travail.

d- Question de synthèse : quelles caractéristiques du monde du travail de cette période apparaissent dans ces deux œuvres ?

Les Trente Glorieuses (1945-1974) correspondent à une période d'essor économique sans précédent. La forte croissance économique et les grands besoins de l'industrie, notamment dans l'automobile et le BTP, expliquent l'appel à une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse. Le recours aux travailleurs immigrés s'impose alors. Les immigrés d'origine européenne, en particulier les Espagnols et les Portugais, sont fortement présents tandis que l'immigration de travail en provenance des anciennes colonies se développe. Les Algériens sont les plus nombreux, suivis à la fin de la période par les autres Maghrébins et les migrants originaires d'Afrique subsaharienne.

En mai 68, lors de la crise sociale qui éclate alors, les ouvriers se mettent en grève pour revendiquer de meilleures conditions de travail. Les usines automobiles (par exemple Renault à Boulogne-Billancourt ou Citroën) sont particulièrement touchées par ces grandes grèves avec occupation des locaux. Les travailleurs français et immigrés sont souvent unis dans la lutte. Ils obtiennent la satisfaction de la plupart de leurs revendications (augmentation des salaires, création de la section syndicale d'entreprise notamment) lors de la signature des Accords de Grenelle le 26 mai 1968.

Activité 8 : Religions.

Henri Troyat, *Étrangers sur la terre* (tome 3 Tant que la terre durera, éd. La Table ronde, 1950) – Patrick Zachmann, *Photographies de mosquées*, 2003-2004.

a- Après avoir étudié les deux œuvres, complétez le tableau ci-dessous :

	Texte d'Henri Troyat	Œuvre de Patrick Zachmann
De quelle religion s'agit-il?	Religion chrétienne orthodoxe	Religion musulmane
À quelle date ?	1926	2003-2004
Dans quel contexte ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ République laïque ○ Recul de la pratique religieuse 	<ul style="list-style-type: none"> ○ République laïque ○ L'islam est la deuxième religion de France ○ Diversité religieuse liée à la mondialisation et à l'immigration ○ Recul de la pratique

		religieuse
--	--	------------

b- Quels contrastes remarquez-vous dans la description des lieux de prière par les deux auteurs ? Dans son œuvre, Patrick Zachmann choisit de représenter les lieux de culte de façon déshumanisée. Les lieux de prière sont vides de toute présence. C'est une manière d'échapper à l'image attendue de l'homme en train de prier. Au contraire, l'extrait du texte d'Henri Troyat insiste sur la foule qui se presse dans l'église orthodoxe de la rue Daru : « un barrage serré de crânes et d'épaules », « J'étouffe dans cette cohue, murmura-t-il. Je vais sortir. [...] Michel et Akim se dirigèrent péniblement vers la porte, creusant leur route à travers l'épaisseur élastique des corps ». L'auteur met l'accent sur cette multitude qui entretient ainsi dans l'expérience douloureuse de l'exil, les liens avec sa religion et sa culture : « la plus insignifiante de ces têtes contenait une somme terrible d'aventures et de déceptions. La plus banale de ces mains avait fait un signe d'adieu à tout ce qui lui était cher au monde ».

Activité 9 : Langues.

François Cheng, *Le Dialogue* (éditions Desclée de Brouwer, 2002) – Zineb Sedira, *Mother Tongue*, 2002.

a- Identifiez les langues utilisées et complétez le tableau ci-dessous:

	Texte de François Cheng	Oeuvre de Zineb Sedira
Langues utilisées	Par l'auteur : - chinois (langue maternelle) - français	Par la mère de l'artiste : - langue parlée : arabe - langue comprise : français Par l'artiste : - langue parlée : français - langue comprise : arabe, anglais Par la fille de l'artiste : - langue parlée : anglais - langue comprise : français
Quelles sont les conséquences de l'émigration ou de l'exil sur l'usage des langues maternelles et du pays d'accueil ? Justifiez en donnant un ou deux exemples.	Pour l'auteur : François Cheng dit s'être arraché à sa langue maternelle, le chinois, pour mieux s'approprier la langue de son pays d'accueil, le français. Il était ainsi question de se ré-enraciner. - métaphore et personnification de la langue maternelle avec une « vieille nourrice humble » - métaphore et personnification de la langue française avec une épouse	Pour la mère de l'artiste : Elle ne peut plus communiquer avec sa petite-fille qui ne maîtrise pas la langue arabe. Ainsi les liens affectifs mais aussi la transmission de la mémoire familiale sont compromis. Pour l'artiste : Le triple langage de Zineb Sedira témoigne de la diversité de son parcours et de son identité. Pour la fille de l'artiste : La narration semble rompue entre sa grand-mère et elle, les

		différences culturelles liées à l'expérience migratoire familiale se dévoilent alors.
--	--	---

b- Le point de vue des artistes est-il le même ? Justifiez votre réponse (les titres vont aideront).

Les deux artistes n'ont pas la même approche. Zineb Sedira, dans son installation vidéo, même si elle aborde la richesse du multilinguisme dont elle bénéficie en maîtrisant trois langues, insiste sur la perte d'identité et le difficile maintien des liens familiaux consécutifs à l'expérience migratoire. La grand-mère est dans l'incapacité de communiquer et de transmettre. La langue maternelle (titre de l'œuvre) ou langue d'origine se perd et les identités deviennent floues. François Cheng met l'accent sur le dialogue, comme l'indique le titre de son livre, entre ses deux langues mais aussi sur l'inévitable écart qui se creuse entre elles. Cet écart devient un arrachement assumé et nécessaire pour mieux se ré-enraciner dans le pays d'accueil.

Activité 10 : Cultures.

Gaïto Gaznadov, *Chemins nocturnes* (éd. Viviane Hamy, 1991) – Table repères Cultures

- a- Quels sentiments l'écoute de la musique et des chansons fait-elle naître chez Gaïto Gaznadov ? Relevez le champ lexical qui les exprime.

L'écoute de la musique et de certaines chansons fait naître un sentiment de nostalgie chez Gaïto Gaznadov. Le champ lexical de la tristesse et de la nostalgie qui s'y rapporte est le suivant : « tristesse poignante – mélancolie – ces larmes et ces regrets – tristesse slave – plainte musicale ».

- b- Quelles sont les images et les sensations qui resurgissent ?

L'écoute de ces chansons fait resurgir chez l'auteur des souvenirs de paysages (sans doute de son pays d'origine, la Russie) : la mer, la neige, « ces fleurs, ces champs », « on songeait aux arbustes qui – par un temps orageux où ce qui n'a pas été créé immobile se laisse irrésistiblement emporter – ploient sous le vent comme s'ils s'efforçaient de le rattraper », « des champs d'été et des jardins au clair de lune, l'odeur des fleurs et du foin, l'éclat bleuâtre de la neige ».

Des images liées à certaines personnes surgissent également : « le visage d'une femme que j'ai vue devant moi pendant plusieurs années » et « de personnes depuis longtemps disparues et que nous n'avons jamais connues ».

Les sensations qu'éprouvent alors l'auteur sont la tristesse, la mélancolie ainsi qu'« un épuisement sensuel très particulier, auquel se mêlait une rage sans objet ».

- c- Pouvez-vous trouver dans l'espace chansons, une oeuvre qui évoque des émotions semblables ?

Certaines chansons présentées dans l'exposition permanente, dans la section « Diversité » peuvent susciter émotion et nostalgie comme par exemple « l'âme slave » interprétée par Charles Aznavour, la chanson de Sylvie Vartan ou celle de Dalida, « Douce France » reprise de Charles Trenet par le groupe Carte de séjour...